



ARCHITECTURE BASQUE

L'ETXE AU CŒUR

Labourdine, bas-navarraise ou souletine, partons à la découverte de l'architecture des maisons basques, et plus particulièrement des fermes, dont le point commun est d'abriter entre leurs murs épais les familles autant que leurs histoires.



Maison traditionnelle bas-navarraise à Saint-Étienne-de-Baïgorry, derrière le pont romain qui enjambe la Nive des Aldudes. *Ci-dessus*, détail de grès.

Je peux maintenant répondre à une amie qui se demandait pourquoi les façades des maisons basques étaient peintes en rouge sang. Quitte à en décevoir certains, le rouge des façades basques n'a jamais été fabriqué à partir de sang de bœuf ! Même si cette image symbolise la force, le courage et la vigueur. Elle a certes son importance mythologique, mais ce rouge provient de l'oxyde de fer, d'une réaction chimique, et non d'une pauvre bête. *“Dans les temps anciens, les façades n'étaient pas peintes, on laissait les pans de bois dans leur couleur naturelle. Les premières maisons peintes datent du XIX^e siècle. Sur la côte, on utilisait le reste des peintures navales qui servaient aux coques des bateaux”*, raconte Jean-Elie Tapia, dit Élies, le propriétaire de la maison Ortillopitz, construite dans un vallon aux abords de la Rhune et que l'on peut visiter. Une maison blanche et rouge sang justement. L'authentique maison labourdine. La plus connue des maisons basques aujourd'hui érigée en modèle. Une grande bâtisse élégante, aux murs en maçonnerie impeccablement blanchis, sur lesquels contrastent les menuiseries peintes en rouge ou en vert, le tout coiffé d'un toit à double pente en tuiles rouges. Le résultat est

des maisons asymétriques. Celle d'Élies est particulière. Elle appartenait à l'origine à un armateur de Saint-Jean-de-Luz. Sa grand-mère y vécut jusqu'en 1999. Métyère, elle cultivait les terres d'Ortillopitz. Ce passionné d'histoire a choisi de rénover l'*etxe* (lire encadré page de droite) telle qu'elle était en 1660. On y retrouve tous les ingrédients architecturaux de la ferme basque labourdine : à l'est, une immense façade percée de fenêtres et composée de pans de bois rappelant les colombages alsaciens ou normands. Le *lorio*, un porche où était entreposé du matériel, des outils, un peu tout ce qu'on laissait à l'extérieur de la maison avant d'y entrer et qui permettait d'accéder à l'*eskaratz*, la pièce



Jeanne Iturria, à Sare (Labourd), vit en face de la ferme où elle a travaillé toute sa vie, s'occupant des gens qui y vivaient jusqu'à leur mort. En bas, à gauche, une ferme traditionnelle à l'entrée du même village.

distribuant toute la maison. Au rez-de-chaussée, l'étable (côté ouest), l'*eskaratz* et un très grand escalier en bois menant au premier étage, où l'on trouve les chambres, la salle à manger et la cuisine, le tout surmonté d'un immense grenier où l'on faisait sécher les cultures (maïs, lin). Les matériaux : du grès provenant de la Rhune, du chêne pour la charpente et du châtaignier pour les planchers. Bois et pierre. Des matériaux nobles comme cette maison, où vivaient plusieurs générations. "La maison rurale était bien plus qu'une simple maison. Elle rassemblait des personnes, des biens et des animaux sous un même toit. Cela incluait le bâtiment de vie, d'exploitation, les terres, les habitants vivants et défunts (la maisonnée avait sa place au cimetière et à l'église). Sans oublier la dimension symbolique et spirituelle de la maison ! La maison protégeait de toutes sortes de dangers, du froid,



Maison bas-navarraise, dans un quartier situé sur les hauteurs de Baigorri. En bas, Roger et Txomin Arreguy : le fils a repris la ferme, il cultive des vignes et possède des brebis dont il revend le lait à une coopérative.

de la faim, mais aussi des forces obscures" explique Robert Elissondo, de l'association Ikerzaleak. Un peu plus loin, alors que nous nous baladons dans Sare, nous passons devant la maison de Jeanne Iturria. Jeanne la contrebandière. Celle qui habite le quartier Ihalar, celle qui passait en douce, la nuit, dix mètres de tissu enroulé autour de sa taille. "Je suis née dans la maison Aintzaina, un peu plus haut en remontant la rue. J'ai travaillé dans la ferme qui est juste en face et me suis occupée des gens qui y vivaient jusqu'à leur mort", raconte cette aventurière depuis sa fenêtre. Dans cette ruelle calme, les maisons sont alignées, elles se ressemblent un peu toutes, du rouge et du blanc, avec parfois une note verte dans le paysage. Comme la maison Ihartzte Beherea, qui va bientôt fêter ses quatre cents ans. La plupart de ces anciennes fermes ou maisons rénovées affichent fièrement un nom sur leur façade, celui du lieu ou de la famille (lire encadré p. 81). "Dès que la population s'enrichit, elle n'a de cesse de se distinguer. On va séparer le propre du sale, les hommes des animaux. Au fil du temps, on va construire à côté de la ferme une maison



L'ETXE : UNE ET INDIVISIBLE

L'*etxe* est le nom donné à la maison traditionnelle basque dans laquelle habitait autrefois toute la famille – plusieurs générations – et qui était par nature indivisible et incessible. "Une maison basque, c'est transmettre et faire vivre la terre. C'est l'aîné qui était choisi par la famille mais il pouvait y avoir des arrangements. Si celui-ci n'était pas suffisamment responsable, on pouvait la donner au cadet de la famille. Aujourd'hui, cet héritage perdure et c'est à celui qui reprend l'exploitation que l'on donne la ferme", explique Joël Larroque, de l'association Ikerzaleak dont l'objectif est de faire connaître les richesses patrimoniales de la Soule.

Jean-François Tambourin (*en bas*) pose avec son fils Guillaume, à qui il a transmis son exploitation bas-navarraise, devant la porte en forme de bouteille de grès rose. *Ci-contre*, des maisons du quartier lhalar, à Sare : elles affichent toutes un nom et possèdent un jardin derrière.

exclusivement résidentielle”, explique Christian Bouché, du CAUE des Pyrénées-Atlantiques. En reprenant la route vers Saint-Étienne-de-Baïgorry, nous quittons peu à peu les pans de bois pour de belles demeures bas-navarraises aux façades blanchies à la chaux et aux portes et fenêtres encadrées de pierre. À mi-chemin entre la vaste ferme labourdine et les maisons de montagne de la Soule. Ici, la pierre de taille remplace le bois. Du grès provenant des anciennes carrières de la montagne de Jara. Un beau calcaire rose et gris qui encadre portes et fenêtres. Comme dans la maison Iriberría, chez Dominique Arangoits. Pas de *lorio*, le porche ouvert des façades labourdines, mais une porte d’entrée, quatre fenêtres

surmontées d’une grande galerie faisant office de balcon et parcourant toute la façade. L’avancée des murs gouttereaux (*voir lexique*) est l’une des spécificités de cette architecture de Basse-Navarre. Avec l’incontournable *eskaratz* et la pierre gravée, la plupart du temps sur le linteau de la porte d’entrée, mentionnant le nom des familles mais aussi une multitude de symboles : croix, soleil, lune, personnages. Non loin de là, dans un autre quartier de Baïgorry, Jean-François Tambourin nous raconte qu’il se souvient, lorsqu’il était enfant, de la cuisine située en bas de la maison et des six chambres du haut toutes occupées. *“Il y avait des fermes moins nobles où les bêtes étaient aussi en bas. Chez nous, elles n’étaient pas dans la maison, mais derrière, dans l’étable. Nous vivions tous ici, il y avait trois générations”*, raconte cet aîné de quatre enfants qui a toujours su qu’il hériterait de la ferme. Aujourd’hui, son





LEXIQUE

Linteau : pièce horizontale de pierre ou de bois surmontant une baie, porte ou fenêtre.

Porte charretière : porte large destinée au passage des charrettes. La porte de l'*eskaratz* est une porte charretière.

Eskaratz : vaste salle centrale sur laquelle s'ouvre la porte principale. C'est le cœur de la ferme traditionnelle. L'*eskaratz* ordonne et distribue la maison.

Lorio : porche profond de deux à cinq mètres, cette pièce extérieure commande l'accès à l'*eskaratz*.

Pan de bois : mur ou cloison à ossature de poteaux de bois aux intervalles garnis d'une maçonnerie mince, généralement de torchis et de briques.

Mur gouttereau : mur qui porte le bas du toit.



DIS-MOI TON NOM, JE TE DIRAI CELUI DE TA MAISON...

La famille basque s'incarnait dans sa maison, faisant corps avec elle jusqu'à prendre son nom. Jusqu'au XVII^e siècle, les occupants d'une maison n'étaient dénommés dans les actes de baptême, mariage et sépulture que par leur prénom et le nom de leur maison, celui-ci indiquant souvent sa situation géographique ("*Uhartea*", "entre les eaux" ou "entre deux rivières"), les noms patronymiques basques sont souvent des toponymes.

fil a pris la relève. Reste de la maison d'origine les façades et le linteau de la porte d'entrée en forme de bouteille, ornement propre à cette partie du Pays basque. L'intérieur a été entièrement rénové, l'estaratz est une grande pièce ouverte sur une cuisine ultramoderne. Jeanne Arambel, de la maison Etchartia, une ferme du XVII^e siècle, elle, a choisi de conserver cette pièce et d'en faire une belle entrée. *"Je me souviens des vaches qui passaient par l'eskaratz pour aller à l'abreuvoir de l'autre côté. Je suis née dans cette maison et c'est parce que je voulais continuer à voir du monde que j'ai choisi de la transformer en chambres d'hôte. Je voulais que la maison dont j'ai hérité, en tant*



La célèbre maison Ortillopitz, sorte de vitrine de la maison basque du XVII^e siècle. *Ci-dessus*, Jean-Elie Tapia, propriétaire de la maison, devant un tonneau entreposé dans le lorio. *Ci-dessous*, une ruche de l'étable.



qu'ainée, continue de vivre !" À Guermiette, c'est encore une autre histoire. Ce quartier situé sur les hauteurs de Baigorri abrite de très vieilles fermes abandonnées et d'autres encore en activité. C'est là que nous croisons Roger et Txomin Arreguy, tous deux habillés en bleu de travail, devant leur étable située à l'arrière de la maison. Ils sont en train de fendre du bois. Txomin a repris la ferme. Une demeure gigantesque aux volets verts qui a conservé son eskaratz. On y laisse bottes et vélos. Le fils et le père vivent sous le même toit. Sur la porte d'entrée d'Aintzineko etxea, on peut lire le nom des deux époux et l'année de leur union, 1840, assortis de dessins représentant des oiseaux, un soleil et toutes sortes de symboles plutôt amusants. Après cette halte au pays du grès, nous continuons notre voyage vers la Soule en empruntant de petites routes. Au loin, depuis le col d'Osquich,



La cuisine et l'une des quatre chambres d'Ortillopitz. Sous la fenêtre de la cuisine, la dalle en pierre avec évacuation servait de douche pour toute la famille. Quant aux lits en hauteur, ils protégeaient de l'humidité et du froid.

on aperçoit le pic d'Anie et le pic d'Orhy. S'effacent, au fur et à mesure de notre avancée vers les montagnes, les maisons rouge et blanc pour laisser place à des maisons plus massives, avec de petites ouvertures permettant de lutter plus efficacement contre le froid. La tuile est remplacée par l'ardoise et l'inclinaison des toits s'accroît afin d'éviter que la neige s'y accumule. *"Avant l'ardoise, les toits étaient le plus souvent couverts de bardeaux de bois (de châtaignier, en principe), voire, pour les plus pauvres, de chaume. Il subsiste en campagne quelques rares toits en bardeaux sur des granges oubliées"*, précise Christian Bouché. S'il existe une règle pour la maison souletine, c'est celle de l'adaptation au terrain. *"Ici, les paysans regardaient la nature et s'en inspirait avec bon sens"* raconte Jean-Jacques Etcheberri, entrepreneur d'Ordiarp très investi dans la vie locale qui nous fait visiter les lieux. *"La maison souletine, c'est la maison pyrénéenne, très simple. Cinq fenêtres, une façade en pierre, une porte d'entrée et une porte charretière pour la partie agricole.*

Au tout début, elles étaient construites en bois, il y avait une pièce pour les humains et une autre pour les animaux. Avec l'évolution du niveau de vie, il y a eu des chambres et des fenêtres et la pierre a remplacé le bois !", complète Robert Elissondo. Les fermes ont des emprises en "L" ou en "T", avec une partie pour l'habitation et l'autre pour l'exploitation agricole. Là aussi, tout est affaire de famille. De vécu. La famille Argensol, croisée sur les hauteurs d'Ordiarp, ne



vient pas contredire cette impression. Sa ferme en "L" date de 1717 ou 1718, on peut y lire deux dates distinctes sur le linteau. La maison ressemble à celle que l'on dessinait enfant :

une porte rectangulaire entourée de cinq fenêtres. L'eskaratz a été transformée en salon où vivent Arnio et sa compagne. Grégoire et Françoise, les parents, habitent dans une autre partie de la maison aménagée en appartement. C'est l'aîné qui a hérité de la ferme. Il y a peu de temps sa grand-mère y vivait encore. Grégoire nous raconte, entre café et biscuits, assis autour d'une immense table en bois dans la salle à manger, que le cheval passait par là quand il était enfant, qu'il avait son coin. Un peu plus loin, il nous montre le bénitier datant de 1789, en bas de l'escalier. Avant de monter se coucher, il était d'usage de se signer. Nous repartons avec la photo de famille prise à cet endroit, avec le souvenir de toutes ces maisons.

La famille Argensol pose dans les escaliers de son *etxe* souletine d'Ordiarp, devant un bénitier qui remonte à la Révolution française et qui fait la fierté familiale...

Avec ces paysages traversés, ces grandes silhouettes labourdines rouge et blanc de la côte, avec ces maisons souletines aux nombreuses lucarnes et ces bâtisses bas-navarraises aux façades ornementées de pierres de taille roses et grises. D'ouest en est, du bois à la pierre, de la tuile à l'ardoise, de famille en famille, voici quelques images de ce voyage architectural. □

PRATIQUE

Maison Ortillopitz
Visites guidées d'avril à mi-octobre.
Tél. : 05 59 85 9192.

CAUE 64
Expositions, conférences et visites du patrimoine.
www.caue64.fr

Association Ikerzaleak
Expositions et visites guidées sur le patrimoine architectural de la Soule.
ikerzaleak.wordpress.com